

LE TAON



UN AN: 60c.
LA CAMPAGNE: \$1.00
INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL HUMORISTIQUE

PARAIT TOUS LES MOIS
J. CHARLEBOIS, DIRECTEUR
BOITE POSTALE 2180

Le Conseil, le Bureau de Contrôle et Concordia



CONCORDIA.—Vous voyez bien, messieurs, que nous ne pourrions jamais nous accorder: Y a pas de place pour trois.

DONNE MOI TES LEVRES !...

Allons, les amoureux, cessez de vous embrasser sur la bouche ! De vieux savants arrivés à l'âge de la vertu par nécessité, viennent de rendre un arrêt implacable : "Le baiser sur les lèvres est nocif au premier chef, générateur des pires maladies, capable de communiquer rapidement et sûrement des légions de microbes."

Les opinions de la Faculté ont ému le monde entier, excepté les Japonais qui, ne le connaissant pas, ne pratiquent point le baiser.—Et l'on clame partout que ces gens-là sont civilisés !—L'émotion générale s'est traduite par des enquêtes ouvertes par les journaux, notamment en Angleterre — patrie du baiser — demandant à leurs lecteurs, et surtout à leurs lectrices, leur avis sur la suppression du baiser sur la bouche.

Faut-il renoncer au baiser ?

Doit-on substituer au baiser anglais sur les lèvres le baiser français sur les deux joues ou sur le front ?

Ce referendum a obtenu un succès colossal.

Sur la suppression, il y a unanimité : Ça, jamais !

Ah ! merci, mesdames !

Sur la substitution, il y a divergence de vues. Ecoutez quelques opinions :

Miss Lily Elsie :

—Je ne puis parler par expérience, mais, d'après ce que j'ai entendu dire, le baiser anglais est de beaucoup supérieur.

Une appréciation plus franche d'une Française. On sait qu'en toutes choses elles ont beaucoup de goût :

—Le baiser anglais est meilleur, évidemment, puisqu'il y en a deux fois plus.

Voici l'avis de miss Trubby, une jolie danseuse londonnienne :

—Donnez-moi toujours un baiser anglais, avec ou sans microbes ! Jamais, soyez-en sûr, le baiser anglais ne disparaîtra !

Et cette appréciation d'une charmante artiste française qui refuse de livrer son nom à la vindicte de M. Bérenger, n'est-elle pas pleine de saveur :

—On prétend qu'un baiser français est plus savoureux qu'un baiser anglais ; quelle erreur ! Le baiser français — exception faite pour le baiser d'amour — n'est qu'une légère claque sur les deux joues. Sans doute, il est plus artistique ; mais que le baiser anglais, surtout quand il dure longtemps, est plus délicieux !

Et cette pensée d'une aimable femme :

—Un baiser anglais. plus on en a, plus on en veut ! Oh ! non, la peur du microbe ne tuera pas le baiser !

Bravo ! voilà qui s'appelle parler ! Le diable soit des hygiénistes, des médecins, des bactériologues, de toutes les vieilles perruques, et de ce hideux gorille de sénateur Bérenger, surnommé le "Père LaPudeur", dont la vue répugnerait à la délicate Marie Scapulaire !

* * *

A New-York, jeunes gens et jeunes filles échangeaient des baisers dont la longueur insolite attira l'attention du chef de la police.

Bigre !

Ce fonctionnaire se rendit dans un parc public et constata : Un Américain et une Américaine, qui n'avaient pas quarante ans à eux deux, se tinrent bouche à bouche, pendant un temps — chronométré — de une minute et trente-sept secondes.

C'était le baiser d'âme "soul kiss", dont le record appartient à un pêcheur d'éponges qui peut demeurer pendant trois minutes sans reprendre haleine aussi bien au fond de l'eau, devant un cachalot, que dans l'air libre devant une personne du sexe joli.

Tel est le nouveau baiser américain, et honni soit qui mal y pense. Pourtant, le chef de la police new-yorkaise crut devoir limiter à deux secondes le temps licite d'un baiser échangé en public. . . . C'est limiter une manifestation amoureuse à la durée du souffle et de l'énergie d'un fonctionnaire. . . Bon à savoir.

Un jour — comme c'est loin ! — je vagabondais dans l'Est anglais, à travers les dunes de Yarmouth. J'eus un renseignement à demander ; la dune et ses vallonnements étaient déserts ; je marchai. Soudain, je m'arrêtai net : dans un creux, parmi les fleurettes roses, deux êtres étaient couchés, bouche à bouche, immobiles.

Au contraire de ce sapajou de père Bérenger, qui, devant ce spectacle aurait salivé une barrique de mousse verte comme une limace sur qui on a versé du sel, je crus que ces choses-là ne me regardaient pas, et je me retirais discrètement quand je faillis buter contre un autre couple étendu et enlacé, bouche à bouche.

Diable ! diable ! et j'en découvris une dizaine.

Le monde n'existait plus pour ces jeunes filles anéanties dans l'or de la dune, sous l'infini voile bleu du ciel. Les arracher à leur rêve ? Je n'y songeais pas. Comme pourtant je tenais à mon renseignement, je m'assis au bord de la dune et regardai au loin la mer moutonnante, les mouettes et les voiles blanches. Je ne vous dirai pas à quoi je pensais. J'étais seul depuis quinze jours dans ce monotone et beau pays que je parcourais à pied.

Une heure sonna à un clocher lointain. Des têtes émergèrent du sable. Ces petites Anglaises, ces petits Anglais, dans le ciel où ils s'étaient envolés, avaient entendu les cloches de la terre. Ils y revenaient. Les jeunes couples, désenlacés, surgirent du sol. Ces Daphnis, ces Chloë s'en allèrent vers le lunch.

A mi-distance de la ville, les mamans caquetaient assises sur des pliants. L'une d'elles vint vers une des petites Chloë, dont les cheveux étaient d'un or bien plus pâle que l'or des dunes ; elle brossa d'une main légère et maternelle le vêtement où persistaient des grains de sable, et dit :

— "Vous allez être en retard pour le lunch, Daisy !"

Eh bien, mes vieux savants, si vous croyez que ce petit monde-là a peur des microbes, il faut que vous ayez sur la peau une couche de science indécrassable !

Etienne HENRIOT.

Les Amoureux

par
J. Charlebois



AUX ROIS



A PAQUES



AUX FOINS



AUX CERISES



AUX NOIX



A LA SAINTE-CATHERINE



A LA SAINT-SYLVESTRE

ARTICLE MANQUÉ

Mon ami Charlebois me demandant de lui écrire une nouvelle, je lui dis :

“Dans quel genre ?

—Celui que tu voudras. Choisis ton style et fais de ton mieux, ça me conviendra !

Je fus alors trouver Fournier pour lui demander des conseils et Fournier me dit : “Lafontaine, tu sais, le type qui a écrit des fables, a un style très simple, imite Lafontaine.

J'écrivis alors :

“Fournier un jour dit à Mousseau :

“Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;

“Le comté de Soulanges est un pesant fardeau.

.....
Charlebois qui regardait par-dessus mon épaule me cria :

—“C'est un plagiat !

—“Je voulais imiter Lafontaine.....

—Essayes en un autre.

Et je fus consulter Asselin qui me dit : Bossuet a du bon, même beaucoup de bon. Lisez Bossuet et inspirez vous.

J'écrivis alors :

“Celui qui fait la loi à Elzéar Roy et de qui dépendent tous les ministères est aussi celui.....

Je soumis cette phrase à Charlebois qui me dit : “Mon ami, non seulement tu plagies, mais tu plagies fort mal. As-tu lu Victor Hugo ?

—Oui.

—Le relis et t'inspires.

Alors j'écrivis :

“Ce siècle avait deux ans. Laurier remplaçait Tarte

“Sir Frederick Borden se croyait Bonaparte !

—Ecoute, me dit alors Charlebois, si tu ne peux pas m'écrire quelque chose essaye le creusage des “canaux” ou la vidange, cela te conviendra mieux. Tiens écris moi du Jules Mary.

Et j'écrivis :

“La comtesse était à peine remise de son émoi qu'un escargot qui lui grimpait dans le dos la tira de sa rêverie. Sonnant, elle dit au valet :

—Le duc est-il arrivé ?

—Oui, madame.

—Faites entrer.

Le duc entra.

Encore brillant malgré ses cinquante sept ans et trois mois bien sonnés, le duc s'inclina devant la comtesse. Son visage portait cet air de fausse déférence qui caractérisait bien ses sentiments.

—Oh ! Oh ! dit-il, presque sans saluer.

La comtesse se contenta d'incliner la tête cachant un peu la pâleur de ses traits puis, d'un geste elle lui montra le berceau de l'enfant.

Le duc pâlit.

(La suite au prochain numéro.)

Je croyais bien avoir réussi et j'allais, tout fier, montrer cela à Charlebois qui me dit :

—Mon cher, tu n'es qu'un pied. Cela n'a ni queue ni tête. Je sais ton genre c'est celui de Musset, essayes du Musset.....

Voici ce que je fis :—

“Lorsque Thomas Côté, lassé d'un long voyage”

“Dans les brouillards du soir revient à ses journaux”

“Les scribes affamés courent sur le rivage”

“En le voyant au loin s'abattre sur les eaux”

“Déjà Trefflé Berthiaume.....

—Mais c'est idiot, me dit Charlebois, d'abord tu attaques des gens qui sont mes amis et puis... t'imagines-tu Thomas Côté sur les eaux ?

—Non, pas du tout.

—Alors je vais essayer mon propre style.

Et je lui transmis :

Blanche et Béatrice reposaient toutes deux sur la couche de l'innocence. Au plafond régnait un blanc de géruse d'un refletivoirin (?) Sur les murs le même blanc était diapré d'un vert bouteille mal mélangé.

D'un geste naif, comme celui d'une aile d'ange, Blanche écarta le drap qui voilait ses chastes formes....

A ce moment Charlebois m'arracha le papier des mains.

Et voici pourquoi je n'ai rien écrit pour le “Taon”.

P. M. B.

Les visites du Jour de l'An



—J'ai déjà fait quinze visites et y m'en reste encore trente à faire....

IMBÉCILES

Je lunchais dans un restaurant français de la rue Sainte-Catherine, samedi dernier. Au moment où je trempais une dernière bouchée de pain dans un plat de succulentes tripes j'entendis une voix française: "Vos dessinateurs canadiens n'ont pas d'esprit."

Du lieu où je me trouvais je pouvais apercevoir un petit homme, un Français nouvellement débarqué, au front intelligent, aux yeux malins et à la belle barbe — pas si belle cependant que la barbe de son voisin, un autre Français, qui mangeait avec volupté sa soupe aux pois verts — qui accentuait son dire avec un de ces gestes expressifs dont seuls les Français de là-bas ont le secret.

Je ressentis aussitôt de cette phrase deux impressions contraires: un peu de chagrin d'abord, et beaucoup de joie ensuite.

Ceci peut sembler singulier, aussi je m'explique. J'en ressentis du chagrin, c'était bien naturel, le coeur humain est si étrange..... on ne nous a pas plutôt dit notre fait que tout de suite on est porté à la colère; mais, à la réflexion, je convins avec moi-même que j'avait tort, et voici où perce ma joie.

Je me dis que nos cousins de France ont bien raison de dire qu'ils nous trouvent des êtres inférieurs, sans culture, sans esprit, sans rien et, s'il fallait une excuse à leur franchise, ils n'auraient qu'à se réclamer de leurs amis nos Anglais — hurrah! pour l'entente cordiale, tapons sur le Ca-

nadien — qu'en ceci ils ne font qu'imiter: ne sommes-nous pas "the inferior race"?

Les Français, je veux parler de ceux qui sont bien élevés, ont l'habitude, au restaurant comme ailleurs, de parler à tue-tête, probablement pour qu'on les entende bien, et, tout le temps que dura le repas, cette exquise phrase me revenait à l'oreille comme une douce musique: Les dessinateurs canadiens n'ont pas d'esprit. Remarquons bien que le Français au front intelligent et à la belle barbe n'a pas dit que les dessinateurs canadiens sont des imbéciles, oh! non, il a simplement dit qu'ils n'ont pas d'esprit.

Un troisième Français qu'on nomme le "Blond", je ne sais vraiment pas pourquoi, il a les cheveux et la barbe noire, et qui mangeait avec ses deux compatriotes, essaya bien de protester, disant que les Canadiens n'étaient pas tous.... que Lamarche avait bien quelque sens de l'humour, que..... Rien n'y fit. Mais pouvait-on écouter le "Blond"? Ce monsieur qui habite le pays depuis vingt-cinq ans, les connaît-ils, lui, les Canadiens?

Et plus je pense et repense à cette suave phrase, plus amèrement je déplore qu'il ne se trouve pas parmi nous un plus grand nombre de ces Français charitables pour nous avertir, avec un désintéressement louable et une bonté qui ne va pas sans délicatesse, de nos manques, de notre pauvreté intellectuelle et, ajouterai-je, spirituelle.

"La Cité de Westmount veut empêcher la municipalité de N. D. de
"Grâces de s'annexer à Montréal."



WESTMOUNT—No, I say, no French domination, never.

Mr. Idgine Villénouve

Mister Ioudjine Villénouve, le plaisantin bien connu, vient d'adresser au conseil municipal une lettre du dernier burlesque. Ce monsieur, qui toujours se couvrira de ridicule, suggère que l'on établisse, au moment des élections échevinales, des bureaux de scrutin pour les voteuses, sous prétexte qu'elles ne pourraient, sans de graves inconvénients, exercer leur droit de vote au même endroit que les voteurs: ces derniers, suivant M. Villénouve ne pouvant s'empêcher d'insulter les voteuses.

Voyons, Mister Villénouve, il vous sied mal de vouloir faire croire que les voteurs sont des voyous.. Nous sommes certains qu'au contraire, les voteurs, voire même les sous-officiers rapporteurs, leurs clercs, les représentants de polls et jusqu'à l'argousin de faction sont, en pareille occurrence, d'une grande galanterie vis-à-vis de ces dames. On a vu des voteurs céder leur tour aux voteuses, oui, sans blague, on en a vus. Mais voilà, Mister Ioudjine voit partout des attentateurs à la vertu, et sa lettre lui a valu de se faire "roaster" d'importance par la gent voteuse. Ioudjine, va!

Baise-Main

Un jour—il y a de ça pas très longtemps—trois amis, un Français, un Anglais et un Juif conviennent de faire ensemble le tour du monde.

Arrivés en un petit pays dont le roi était réputé pour sa foi en la religion catholique, le Français déclare qu'il veut faire une visite à Sa Majesté, lui présenter ses hommages et lui demander sa bénédiction, car il faut vous dire que ce pieux monarque avait la manie—inoffensive, du reste—de bénir les pèlerins qui lui allaient rendre visite.

—Venez-vous, dit le Français à ses amis?

L'Anglais, par forme, et le Juif, pour ne pas se séparer de ses compagnons, décident qu'ils assisteront à l'audience.

—Ah! dit le roi, s'adressant au Français, vos compatriotes me causent de bien grands chagrins; on n'est plus aussi catholique qu'autrefois, chez vous..... Baisez quand même ma main.

—Et, dans votre pays, dit-il à l'Anglais, on ne compte plus beaucoup de fidèles à la foi romaine.. Baisez quand même mon pied.

Brusquement, le Français se sentit tiré par la queue de son habit. C'était le Juif qui, vert et tremblant, bégayait, en tâchant de n'être pas aperçu par le roi bémisseur: "I think I had better go home."

Vive la République

Le prince Victor Napoléon qui s'ennuie, à Bruxelles, comme une croûte derrière une malle, veut abdiquer ses prétentions à la couronne de France.

Comme Richard qui s'écriait: "My Kingdom for a horse", Vic-Nap doit s'écrier: Ma couronne en échange d'un transfer pour Paris. Et il a bien raison. Ce qu'il doit s'ennuyer le pauvre gars à faire le coq-d'Inde là-bas. Le Roi est mort! Vive la République!

Il se réveille

Nous apprenons de source autorisée que Sir Lomer Gouin est en train de se réveiller, c'est-à-dire qu'il a entr'ouvert un oeil pour le jeter dans le "Real Estate". En ce moment, il est à acheter des terrains à la Longue-Pointe. Il a acheté surtout, a-t-il dit, de la terre bordant la grève: C'est un peu mouillé de ce temps-ci, mais ça ne fait rien, je vends dès qu'alle sèche.

Grégoire.—J'ai brossé hier, mais ce matin j'étais dégrisé; et puis, voilà que, pour avoir pris un verre de gin, me revoilà encore chaudasse.... je n'y comprends rien.

Madame Grégoire.—Ca s'explique pourtant assez bien, mon cher époux: si, le soir tu dessales une morue salée il faut bien peu de sel, le lendemain, pour la ressaler.

A l'Hotel-de-Ville

On prétend que le chef Tremblay aura fort à faire pour éteindre le brasier qui menacera de détruire l'Hotel de Ville lorsque M.M. Louis Payette et L. A. Lapointe siégeront au Bureau de Contrôle.

* * *

On nous assure que M. Ainey a déjà dans sa poche une proposition toute prête pour faire mettre l'étiquette de l'Union sur les briques de scorie, l'asphalte et autres métaux.

* * *

Fitzgerald a été élu maire de Boston malgré une presse formidable.

* * *

On a vu, ces jours derniers, l'échevin Prud'homme sourire pour la première fois de sa vie. C'était à un électeur.

* * *

Les journaux de Québec et le "Bulletin" annoncent que Monseigneur de Montréal a acheté "La Presse".

Monseigneur n'a pas nié; mais nous sommes sûrs, quand même, que la nouvelle est erronée: Monseigneur peut avoir "La Presse" quand il veut et pour rien.

* * *

Les échevins Lapointe et Resther ont été élus par acclamation: *First blood for the saloon keepers.*

Les collages ressemblent aux automobiles: ils partent toujours bien.

* * *

To be good may be allright, to a certain extent, in this world of perversity, but to look good is the main thing. Still, be good..... if you can.

* * *

Les journaux anglais qui bavent sur le défunt Léopold et son administration du Congo ont donc déjà oublié les atrocités commises par les troupes anglaises au Transvaal?

* * *

—As-tu été à la messe de minuit?
—Non..... mais j'ai quand même fait quéqu'chose pour célébrer: je me suis lavé les pieds dans le sink.

* * *

Le Star agonit le président Giroux à coeur de jour. Il ne braillait point si fort lors de l'enquête royale tenue il y a quelque vingt-cinq ans sur les scandales de la Cie du Gaz. Il est vrai que le maire Abbott portait un nom anglais.



Quand on fermera les bars à sept heures le samedi



MADAME POLYTE.—Comment, il est à peine sept heures et tu as déjà ton voyage?
POLYTE.—Quoi-ce'tu veux, ma pauv' vieille, le samedi faut charger de bonne heure.

Ca se fait à deux

J. H. MALO

(Gazette rimée)

Hé! Sale bourreau de contrôle,
Ne vois-tu pas qu'ici, pour toi,
La place serait par trop drôle?
Que nous serions trop à l'étroit?



A deux le lit est assez large
Pour filer le parfait amour,
Mais il ne convient pas qu'en marge
Un autre vienne jouer son tour.

Si tu veux tenir la chandelle,
On pourra t'en laisser le choix,
Pourvu que dessus ma dentelle
Tu ne portes jamais les doigts.



Ni là, ni plus loin. En revanche,
A te taire si tu consens,
Nous te donnerons une tranche
De fromage, de temps en temps.

J'ai mes amis, aimants volages,
Que je dorlote à qui mieux mieux,
Mais, tu sais, sur nos tripotages
Il ne faut point lever les yeux.



Mon conseil, après tout, est digne
De Trois-Rivières et d'ailleurs.
S'il n'a pas la vertu hors ligne,
C'est, l'on peut dire, un des meilleurs.

Pas plus qu'ailleurs, foi de Concorde,
Quoi qu'en dise un juge Cannon,
Le vice honteux ne déborde
Chez moi. Ce n'est pas le cas. Non!



Nous faisons un très bon commerce:
Argent et tout ce qui s'en suit.
Mais je vois où l'oreille perce,
Chez ton grand âne. Bonne nuit.

Tu ferais mieux d'aller, je pense,
Promener ailleurs ton fouillon;
Et puis, en fait de surveillance,
De *watcher* les clubs geoffrion.

J. H. MALO.

Petite correspondance

Un Canayen de Saint-Henri. — Faites voir, un peu, vos histoires drôles.

L. L. L. — Humoristique ne veut pas nécessairement dire comique. Il y a de l'humour qui est bougrement triste par bonte, je vous en passe un papier.

Anonyme. — Signez donc, batême, faut toujours ben qu'on vous voie le bout du nez avant de vous répondre.

A. C. — Le Taon n'est pas fait pour servir les vengeances personnelles. Si vous avez des griefs contre les employés de la poste, adressez-vous à M. Gaboury: ce monsieur vous les règlera en cinq sec.

Entlumineur. — Cela ne vous prendrait pas moins d'une année, sûrement. Venez donc nous voir quand vous viendrez en ville.

M. le directeur,

Confiante en votre connaissance et expérience des choses de l'amour, je prends la liberté de vous poser un problème qui trouble la quiétude de ma vie. Sans toutefois vous promettre que je suivrai vos conseils je serais bien aise que vous me les donnassiez, ils me seront, j'en suis sûre, d'un grand secours. Voici:

J'ai vingt-deux ans, je suis jolie et assez bien tournée. (1) Je suis clavigraphiste et gagne assez largement ma vie. Devrai-je me marier ou conserver ma liberté? Il y a trois prétendants à ma main. L'un est un jeune avocat pauvre, mais plein d'avenir; l'autre gagne beaucoup d'argent, est beau garçon, mais prend un coup; le troisième, enfin, n'est pas forcé de travailler pour gagner sa vie: il a des rentes. Lequel des trois devrais-je choisir?

ANNIE LECLERC.

A Mlle Annie Leclerc,

Clavigraphiste

et jolie fille,

Mademoiselle,

Ma connaissance et mon expérience des choses de l'amour, comme vous dites, et je ne sais pas pourquoi, n'ont pas autant d'envergure que vous le semblez croire, mais je risquerai néanmoins un petit bout d'avis. N'épousez pas l'avocat: les avocats sont gens détestables. Il est vrai que j'en parle ainsi parce que je n'en ai jamais éprouvé que des désagréments de toutes sortes, depuis les citations à comparoir jusqu'aux menaces de prison. Quant à l'autre amoureux, celui qui prend un coup, ce ne doit pas être un méchant garçon:

"Les buveurs d'eau sont des méchants"

"C'est bien prouvé par le déluge."

Le troisième, le rentier, je ne vous le recommanderai pas comme mari. Un bonhomme qui ne fiche rien de la journée, ça doit tout le temps avoir le nez dans la marmite.

Mais il doit y avoir, au nombre de nos lecteurs, et surtout de nos lectrices, des personnes d'expérience. Elles se feront, j'en suis certain, un plaisir de vous renseigner. Je les invite donc de ce faire par la présente. Les réponses — qu'elles soient courtes, mon Dieu — seront publiées dans le prochain numéro.

LE DIRECTEUR.

(1) Note de la R. — Envoyez-nous votre portrait au plus tôt.



—Ecoute, mon Louison, je t'aime bien et toi seul ; mais vois-tu je ne t'épouserai jamais : avant dix-huit mois tu me tromperais. Cherche ailleurs, et après

—Et après ?

—Oh ! après, tu seras à moi. tout à moi, j'en suis sûre.

Si l'on fermait les bars à 7 heures le Samedi Soir

On veut fermer les bars à sept heures le samedi.

Des protestants—tous ceux qui protestent sont des protestants—font de leurs pieds et de leur gueule tout ce qu'ils peuvent pour faire adopter par la municipalité un règlement qui fermera les bars à sept heures le samedi, sous prétexte que l'ouvrier y dépense sa paye avant de rentrer à la maison. L'ouvrier qui a l'habitude de se pincer trouvera, sûrement, le moyen de prendre sa brosse, qu'on ferme ou non les hôtels.

* * *

Du train qu'on y va les buveurs d'eau et autres pissavinalgre n'auront rien à envier à Toronto dont nous nous sommes tant moqués.

* * *

What's the next move?

* * *

On vous dit: "N'entrez pas dans les bars. Si vous voulez boire achetez-vous une fiole et prenez votre coup chez vous." C'est bel et bon à dire, mais quand vous arrivez à la maison avec la susdite fiole, et que votre femme la sacre par la fenêtre, dites-moi, dites-moi, comment faites-vous?

* * *

Si vous voulez enrayer l'ivrognerie, empêchez vos enfants de boire; oui, je dis bien, empêchez vos enfants de boire. Arrangez-vous pour qu'ils ne prennent pas d'alcool avant l'âge de vingt ans. Un jeune homme qui a atteint l'âge de vingt ans sans boire, a neuf chances sur dix de ne pas devenir ivrogne.

* * *

Dispensez-vous de donner des ponces de gin à vos bébés pour les faire dormir.

* * *

Abstenez-vous de "traiter" les petits, sous prétexte que quand vous "traitez" les amis faut que tout le monde boive.

* * *

Ne donnez pas à vos enfants des remèdes à base d'alcool. C'est vous, la mère, c'est vous, le père qui êtes coupables.

* * *

Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire: "Moi j'ai pris ma première brosse à quinze ans?"



L'ETRANGER.—Connaissez-vous un endroit où prendre un coup?

LE POLICEMAN.—Ah! oui, dans la côte de la rue Saint-Laurent, y a un gros numéro et un rideau rouge dans la vitre.

* * *

Du "Star" du 31 décembre dernier: —

MUNICIPAL CANDIDATES WILL BE ASKED TO

GIVE TEMPERANCE PLEDGES.

The members of the central committee of the Montreal Anti-Alcoholic League have decided to ask of the municipal candidates in the coming elections, formal declarations as to their standing on the temperance question. A committee has been appointed to draft a formula which will be submitted to each candidate.

Que l'diable me trotte, ces gens-là deviennent fous à lier.

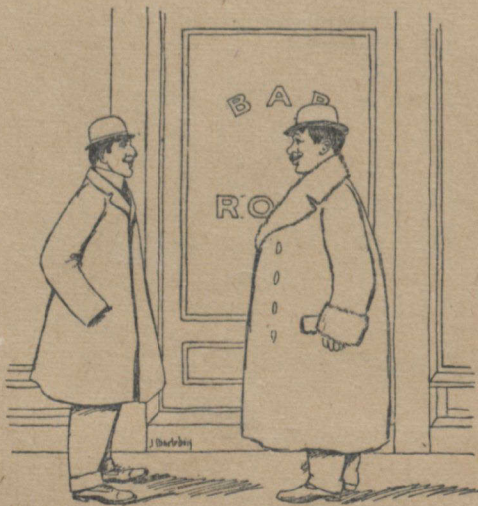
* * *

Mais, il est bien à craindre que tout ce qu'on pourra faire maintenant pour empêcher de se pocharder ceux qui en ont l'habitude ne serve à grand' chose.

* * *

Et puis, de quoi se mêlent-ils, tous ces empêcheurs de danser en rond? Allons-nous renier nos grands-pères dont "la babine buvait le rhum à pleins gobelets?" Rien que d'y penser je prends ma course au bar du coin me verser un four fingers de X. X. O. et puis ça, c'est pas peut-être.

* * *



—Fermé à 7 heures?

—Viens donc chez Louisa, elle nous vendra tout le whisky qu'on voudra et... autre chose.



MARY.—Depuis quand as-tu repris maison?

LUCY.—Depuis que les hôtels ferment à sept heures. Tu comprends, deux piastres la traite, ça paye.

Chanson du Pôle Nord

Depuis qu'le mond'exist', mon vieux,
 J'étais resté pur et sans tache,
 Franklin, Nansen, un tas d'messieurs,
 L'duc des Abbruz's et M'sieur Grelache
 Cherchent à connaître l'endroit,
 L'endroit précis où s'trouv'le Pôle;
 Les pauv's pur'nt pas y mett'un doigt,
 C'fut pour eux peau d'ball', plaqu'de tôle (bis)

J'étais tranquill' dans mon p'tit coin,
 Y avait pas d'journaux ni d'gazettes,
 Y avait qu'des phoqu's et des marsouins,
 Des ours blancs et quequ's aut's p'tit's bêtes;
 Y n'y avait pas d'politiciens,
 Ni d'exposition floréale,
 Y avait mêm' pas d'comédiens,
 C'était l'Aurore... Boréale! (bis)

Mais les Homm's, ces sal's animaux,
 Qui sont têtus comme des mules,
 Pour me prendre dans mon dodo,
 Inventèr'nt des chos's ridicules;
 Des aeroplan's, des ballons,
 Ils fir'nt des bateaux à hélice.
 Mais, si tu savais, mon colon,
 Comm'tout e'qui font, sur moi, ça glisse! (bis)

I's donnent tous un mal de chien
 Pour parvenir jusqu'à mon cône,
 Ils eur'nt beau fair', e'fut balai d'erin,
 Ils ne pur'nt pas franchir ma zone.
 Et, malgré toute leur vigueur,
 Ils dur'nt céder d'avant ma ceinture;
 La Glac', protégeait ma pudeur,
 D'puis des siècl's qu'ell' était si pure. (bis)



Mais un jour vint, un jour fatal,
 Où dans mon horizon polaire,
 J'vis arriver un animal,
 Comm' j'n'en avais pas vu naguère;
 Cet Etre avait du poil partout,
 J'compris qu'l'instant était critique;
 J'me dis, mon Pôl', tiens bien ton bout,
 Il est hérissé d'poil de bique! (bis)

C'était un Homm'du continent,
 Que l'on appelle l'Amérique;
 Il était très entreprenant,....
 Il vint, et j'restai sans replique;
 Il se présenta ferm' et droit,
 Pointant d'avant lui avec courage....
 Il sut trouver le bon edroit,,
 Mais c'que ça y a donné d'l'ouvrage. (bis)

Et maint'nant, il en vient tout l'temps,
 Je suis un vrai pèlerinage,
 A tout Cook, je Peary vraiment,
 J'veux pus m'fair'Bernier davantage!!
 J'en ai assez d'tous ces gens là!
 I'm'prenn'nt pour une... chose publique
 Aussi, j'm'en vais au Kamtchatka,
 Fonder un' nouvell' République!! (bis)

Ou le placer ?

—Mes frères, disait un jour,
 Un prédicateur, en chaire;
 Saint Joseph, l'affaire est claire,
 A droit à tout notre amour.
 Où pourrions-nous le mettre,
 Quelle place lui donner?
 Si vous voulez le permettre,
 Nous allons donc en causer.
 Serait-ce avant la Sainte Vierge?
 Non! non! me direz-vous tous;
 Je suis là-dessus avec vous.
 Il ne peut tenir un "cierge"
 Contre elle. Le placerons-nous
 En avant de saint Jean-Baptiste,
 Qui prêchait près du Jourdain,
 Ou de Jean-l'Evangeliste,
 Disciple bien-aimé, grand saint?
 Où le placerons-nous, mes frères,
 Celui qui, ci-bas sur la terre
 Fut le nourricier d'un Dieu?
 Où le placer dans les cieux?
 Quel saint lui fut comparable?
 Saint Pierre? saint Paul? Non!
 Saint Michel ou saint Simon?
 Où, dans la phalange admirable,
 Qui habite tout là-haut,
 Où le placer comme il faut?
 Mais dites-moi quelle place
 Lui donnerons-nous, alors?

Un habitant enfin qu'agace
 Ces interrogations, sort
 De son banc et s'écrie:
 —M'sieu l'curé, je vous en prie
 Ne cherchez pas plus longtemps:
 J'y donn' ma plac' dans mon banc!

REGIS ROY.



Annoncez dans

LE DEVOIR

Le seul journal qui

CHOISIT SES ANNONCEURS

Parce que ses

LECTEURS SONT CHOISIS

Abonnez-vous au journal

Le PASSE-TEMPS

Fondé en 1895

Dans chaque numéro on trouve :

Sept ou huit chansons

Deux ou trois morceaux de piano

Aussi : Musique de violon, &c.



ABONNEMENT : Un an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00
 Un numéro, 5c, en vente partout.

Adresse : 16 rue Craig Est - Montreal
 Demandez notre catalogue de primes

Lisez le

"NATIONALISTE"

Le plus intéressant des Journaux
 du dimanche.

	<p>Le "NATIONALISTE" démas- que tous les farceurs. Il appel- le un chat un chat et Rollet un fripon. :-: :-: :-:</p>	
---	---	---

LE "NATIONALISTE"

Donne toutes les nouvelles du SPORT.

En vente partout 2 cts le numero.

Theatre National Francais

PAUL CAZENEUVE, Directeur

Coin Ste-Catherine Est et Beaudry

Tel. Bell Est 1736
" March. 520

MATINEE TOUS LES JOURS

PRIX Matinées 10, 15, 25, 50, 60c.
Soirées 25, 35, 40, 50, 60, 75c.

Tous les sièges
sont réservés

LE QUIMETOSCOPE

Angle des rues Ste-Catherine et Montcalm

Vues Animées et Chansons Illustrées

TOUS LES JOURS

La plus belle salle du pays—Ventilation parfaite—Sorties de sûreté en grand nombre—Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

PRIX: MATINEES 10 et 15c.
SOIREES 10, 15 et 25c.

Ouvert tous les jours

Musique en tout temps

Le Patinoire
a Roulettes

STADIUM

est le plus chic
en Amerique

Les meilleurs patins fournis

Admission 10 cents

Le GIN CROIX ROUGE

est décidément supérieur au 'Gin Importé,' comme pureté, age et qualité

Prenez et offrez à vos amis cette boisson hygiénique préparée sous la surveillance officielle du gouvernement avec les meilleurs grains au monde—les grains canadiens—et le premier choix de baies de genevièvre. Le "GIN CROIX ROUGE" représente une réserve de force et d'énergie précieuse pour tout homme actif et travailleur

Chaque flacon de Gin Croix Rouge est revêtu du Timbre de Contrôle du Gouvernement

BOIVIN, WILSON & CIE., seuls agents

3, rue St-Paul, Montreal

C. T. CHARLEBOIS

Peintre-Decorateur

DECORATIONS INTERIEURES

342, RUE SAINT-DENIS

Nos dents sont très belles, naturelles,
garanties

Institut Dentaire Franco-Americain

Incorporé

162 St-Denis, Montreal

EPLUMURE
 d'Adresses, d'Arbres généalogiques,
 de Résolutions de condoléances, etc.
 J. Charlebois

Pour Impressions
 de tous genres

Adj. Menard

3, Place Jacques-Cartier

Telephone Bell, Main 5028